

Histoire et patrimoine

N° 74 de septembre, octobre et novembre 2012 Cibles de tir et drapeaux : dérision et loyauté

• Dans le n° 74 de *Maine Découvertes* (septembre, octobre et novembre 2012), Évelyne Ernoul présente l'« **extraordinaire collection de cibles** » de la société de tir de L'Union, à Chemazé : jusqu'à récemment, les carnivals étaient une occasion de défier les autorités et de s'affranchir de toute règle. Le tir reste une activité généralement associée à cette tradition de carnaval ou de foire. La soixantaine de cibles illustrées ayant

survécu à la société de tir de Chemazé, existante entre 1843 et jusque vers 1970, sont des témoins de cette histoire et de la culture populaire de ces périodes. Les figures de l'autorité sont des classiques, surtout au XIX^e siècle. On peut alors tirer sur des gendarmes ou des militaires, tandis que des cibles condamnent la conscription qui passe de quatre à sept ans, séparant les « promis » ou pouvant rendre infirmes. Le XX^e siècle laisse la

place aux bourgeois ou percepteurs. Parmi les figures détestées, le Prussien apparaît en 1876 ou en 1923. Mais si les tireurs peuvent, au gré des années, tomber sur un tzigane ou Mussolini, la figure de l'étranger est resté longtemps dominée par des cibles représentant des colonisés. Ainsi, en 1889, un barbier savonne un noir, avec comme commentaire : « À vouloir blanchir ce nègre, barbier, tu perds ton savon ». Des citations racistes perdurent au moins jusqu'en 1935. Enfin, nombre de cibles représentent simplement des situations cocasses, tel un gendarme surprenant des amoureux dans les foins, une voiture en panne ou simplement des portraits de femmes de la Belle Époque ou des Années Folles. Bref, une partie de l'esprit d'une époque à chaque cible.

• Anthony Robert s'intéresse aux **drapeaux, fanions et insignes**, « *fragiles témoins de l'histoire du Maine* ». L'auteur précise que « quelques rares emblèmes anciens sont parvenus jusqu'à nous ». C'est que le support est fragile, mais, surtout, « ils furent fréquemment et massivement victimes des changements politiques ». Cependant, le musée de l'Auditoire, à Sainte-Suzanne, conserve un fanion royaliste du XVIII^e siècle... Et puis apparaissent les drapeaux tricolores. Des drapeaux métalliques, signale l'auteur, sont encore visibles aujourd'hui sur les églises de Bannes et de Thorigné-en-Charnie. Dans l'église de Vaiges, un étendard accueille dans sa partie centrale un « Sacré-Cœur », avec la mention « *Sauvez la France* ». À Sainte-Suzanne, c'est une Marianne qui enjolive le drapeau utilisé par les conscrits... Durant la Seconde Guerre mondiale, le drapeau français marque un acte de résistance à l'occupant nazi (à Évron, Craon, Fougerolles-du-Plessis...).

Entre autres au sommaire :

- Gilles Kervalla, « Mystères autour de dessins de Loué retrouvés à Berlin – Heureuses traces de la guerre de 1870 ».
- Guillaume Martin-Van der Haegen, « Survivance sarthoise de la culture transalpine – Des maisons de maçons... italiens ».
- Jean-Pierre Épinal, « Peintre et dessinateur du pays manceau – Charles Suan » (1815-1892).
- Sophie Dornic, « Les dînettes en faïence et porcelaine – Rêves de petites filles ».
- Tiphaine Hamerel, « Léo Delibes – De La Flèche à *Lakmé*. Léo Delibes, né en 1836 à Saint-Germain-du-Val (Sarthe), décédé en 1891 à Paris, est le compositeur, entre autres, de *Lakmé*, « *pyrotechnie vocale immortalisée par La Callas, Mady Mesplé ou encore Natalie Dessay* ».
- Étienne Bouton, « Une histoire de boutons dans le Maine – De l'usuel à l'élégance ».



Le Diable (non daté)



Roméo (1935)



Le Prussien (1923)



Le Vampire (1924)